

# L'ÉTYMOLOGIE DES INTERNATIONALISMES DE LA TERMINOLOGIE PHONÉTIQUE : UNE REMISE EN CONTEXTE

Bianca MERTENS

## 1. INTRODUCTION

La présente étude traite de l'étymologie de la terminologie phonétique dans diverses langues européennes : français, anglais, suédois, néerlandais et italien. En nous basant sur la thèse de Wiltrud Hasenkamp, *Deutsche Entlehnungen im Französischen. Beiträge zur Entstehung der sprachwissenschaftlichen Terminologie im 19. Jahrhundert* (1997), le point de départ de l'étude était l'hypothèse qu'une partie de la terminologie phonétique française a été empruntée à l'allemand. En effet, les linguistes allemands étaient les initiateurs du mouvement qui a fait de la linguistique une branche indépendante de la science et ils étaient les pionniers du développement de la phonétique au XIX<sup>e</sup> siècle : ils étaient animés par une pensée romantique qui leur donnait de l'intérêt pour l'approche historique et l'étude de la genèse et de l'évolution de la langue allemande, ainsi que de ses sons, ce qui a amené au développement de la phonétique. À partir de ce mouvement national allemand, il s'est ensuite rapidement développé un mouvement international à la recherche de l'origine commune des différentes langues et de la façon dont ces dernières ont évolué pour aboutir aux langues actuelles. Cela nous donc a amené à supposer qu'une partie des éléments de la terminologie phonétique a probablement été forgée en allemand. L'objectif de la présente étude est de démontrer, à l'aide de quelques exemples, qu'un grand nombre d'éléments de la terminologie phonétique française provient effectivement d'une influence allemande, bien que celle-ci n'ait, jusqu'à présent, pas encore été présumée pour le vocabulaire des diverses langues européennes, et de rendre ainsi la place qui leur est due aux pionniers de cette discipline scientifique.

Initialement, cette étude était destinée à n'étudier que la terminologie phonétique française. Cependant, très rapidement, nous nous sommes rendue compte que, comme dans la terminologie de toute autre discipline scientifique, beaucoup d'éléments sont des internationalismes. En effet, bien des langues européennes présentent des termes très similaires pour désigner les mêmes concepts phonétiques. Cette similitude est assez flagrante pour que l'on puisse, à juste titre, s'interroger sur les rapports qui doivent nécessairement exister entre eux. Il serait étonnant que plusieurs langues, parlées dans des pays voisins, aient créé indépendamment au même moment des termes équivalents.

L'étude de l'étymologie de la terminologie (phonétique ou autre) est rendue difficile par le fait qu'elle est constituée de néologismes formés, en dernière analyse, sur une base gréco-latine. Cela confère un caractère international à cette terminologie et présente un avantage communicatif manifeste pour l'intercompréhension des linguistes. Malheureusement, c'est justement là que réside la difficulté pour les étymologistes : ces néologismes gréco-latins ne dévoilent pas facilement leur origine immédiate. Cela semble aussi être une des raisons pour lesquelles la plupart des étymologistes travaillant sur une langue en particulier affirment que ces termes ont été empruntés dans leur langue même au latin, en omettant qu'ils ont, en réalité, été diffusés par le biais d'une langue moderne. Il est évident qu'ils n'ont pas tout à fait tort, dans une perspective d'*etimologia remota*, mais il nous semble important de déterminer dans quelle langue chaque terme technique a été créé (sur la base d'éléments latins et/ou grecs) et par quelle voie le terme est ensuite entré dans le vocabulaire des différentes langues européennes.

Afin de déterminer la voie par laquelle un terme s'est diffusé et la langue qui a effectivement fait l'emprunt (intégral ou partiel) au latin et/ou au grec, nous nous sommes basée sur trois indices essentiels :

1. Tout d'abord, nous nous sommes fondée sur la comparaison des premières attestations dans les différentes langues concernées. La comparaison de la date d'apparition du terme dans différentes langues et de la façon dont les termes sont employés dans ces premières attestations (présence ou non de gloses explicatives ou de marquages typographiques, notamment) est très importante : ces deux indices peuvent nous indiquer si le terme est déjà connu à ce moment-là ou si le linguiste qui l'emploie le ressent comme un néologisme et éprouve le besoin de l'expliquer, ce qui nous indique que nous sommes proches du moment d'introduction du terme dans la langue donnée.

2. Le second aspect important est d'étudier les références bibliographiques que l'on trouve dans l'ouvrage où figure la première attestation : sur quels autres travaux et sur quels autres linguistes s'appuie le linguiste concerné et quel est le contexte d'apparition du terme dans l'ouvrage ?

3. Ces aspects et indices que l'on trouve dans les sources les plus anciennes doivent ensuite être mesurés à l'aune de l'évolution historique respective de la linguistique dans les différents pays en contact à l'époque. Pour ce faire, l'étude de la biographie des linguistes chez qui on trouve les premières attestations est importante : quels ont été leurs rapports avec d'autres linguistes, où et avec qui ont-ils fait leurs études, quelles autres langues ont-ils parlées, quelle a été leur renommée au sein de la communauté linguistique, etc.

Aucun de ces indices ne peut décider à lui tout seul si un terme est emprunté, ni, le cas échéant, à quelle langue il a été emprunté. Seule une documentation exhaustive de l'évolution terminologique peut constituer la base d'une telle décision.

Dans le cadre de la présente étude, nous proposons de défendre l'hypothèse de l'origine allemande d'une grande partie de la terminologie phonétique à l'aide de sept étymologies que nous avons établies dans le cadre du projet de recherche TLF-Étym (ATILF-CNRS & Université de Lorraine, cf. Buchi, 2005) : AFFRICATION, AFFRIQUÉ, AFFRIQUÉE,

FRICATIF, FRICATIVE, LABIALISATION et PALATALISATION,<sup>1</sup> dont l'étymologie a été révisée pour le français, l'anglais, le suédois, le néerlandais et l'italien.<sup>2,3</sup> Romaniste de formation, nous ne sommes pas une spécialiste de l'étymologie de l'ensemble de ces langues ; néanmoins, nous avons pu découvrir certaines choses intéressantes.

Dans le présent travail, nous utilisons la terminologie et la typographie de la théorie sens-texte. Nous désignerons ainsi par *mot-forme* un signe linguistique qui possède une certaine autonomie de fonctionnement et une certaine cohésion interne (cf. Polguère, 2008 : 48), par *lexème* « une généralisation du signe linguistique de type mot-forme : chaque lexème de la langue est structuré autour d'un sens exprimable par un ensemble de mots-formes que seule distingue la flexion » (*ibid.* : 50), par *lexie* (ou *unité lexicale*) soit un lexème soit une locution qui « est associée à un sens donné que l'on retrouve dans le signifié de chacun des mots-formes ou syntagmes figés par lesquels elle s'exprime » (*ibid.* : 58) et par *vocable* un regroupement de lexies qui sont associées aux mêmes signifiants et qui présentent un lien sémantique évident (*ibid.* : 59). Les vocables et les lexèmes sont présentés en petites capitales et les mots-formes en italiques.

## 2. TOILE DE FOND HISTORIQUE

Avant d'aborder l'étude de l'étymologie de la terminologie phonétique à proprement parler, il convient, afin de mieux comprendre le contexte de l'introduction et de la diffusion de ces termes, de donner un bref aperçu de l'histoire de la phonétique, une discipline scientifique qui est née au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle s'est développée, en Allemagne, la discipline de la physiologie, qui a pour objet l'étude des fonctions et propriétés des organes et des tissus des organismes vivants. Par la suite, vers le milieu du siècle, les linguistes allemands et anglais ont commencé à combiner la physiologie et la linguistique, ce qui a, au début, donné lieu à la création de la physiologie phonétique. Ce n'est qu'au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle que la phonétique s'est finalement constituée en tant que branche scientifique indépendante, et cela surtout en Allemagne. En effet, les pionniers de la phonétique sont le linguiste allemand Eduard Sievers (1850-1932) et le linguiste anglais Henry Sweet (1845-1912), autour de qui s'était créée une véritable école allemande et anglaise, et, à côté d'eux, les néogrammairiens allemands. La France et plus généralement le monde francophone manifestent un retard assez important par rapport à ces deux pays, ce qui est dénoncé, notam-

1. Les étymologies déjà révisées sont consultables en ligne : <http://www.atilf.fr/tlf-etym/>.

2. En nous alignant sur la méthodologie du projet TLF-Étym (et, du moins en théorie, sur celle préconisée en lexicologie historique française et romane), nous n'avons pas étudié l'étymologie des termes allemands, puisqu'il s'agit-là de l'*etimologia remota*.

3. Nous nous sommes décidée pour ces langues pour des raisons historiques et géographiques et nous les présenterons en commençant par le français et en regroupant ensuite les langues germaniques — en commençant par l'anglais, qui est la seconde langue la plus importante dans ce cadre —, ce qui nous fait considérer l'italien en dernier lieu.

ment, par Gaston Paris qui, après une formation en Allemagne, se plaint du retard scientifique et institutionnel de la France par rapport à l'Allemagne (cf. Swiggers, 2001 : 1281). Les promoteurs essentiels de la doctrine linguistique et phonétique allemande en France étaient Frédéric Baudry (1818-1885), Michel Bréal (1832-1915), Arsène Darmesteter (1846-1888), Raoul de la Grasserie (1839-1914) et Gaston Paris (1839-1903).

En nous basant sur ce contexte historique, nous avons entamé l'étude étymologique de la terminologie phonétique, prenant comme langue de départ le français, étant donné que l'étude s'inscrit dans le cadre du projet de recherche TLF-ÉTYM.

### 3. ÉTYMOLOGIES RÉVISÉES DANS LE CADRE DU PROJET TLF-ÉTYM

#### 3.1. ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES

Avant de réviser l'étymologie d'un vocable, il convient de se faire une idée de l'état des connaissances disponibles sur son histoire et sa provenance. Pour ce faire, nous avons consulté les principaux dictionnaires étymologiques du français : (1) le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW, 1922—2002); (2) le *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache* (Gamillscheg, 1928<sup>1</sup>—1969<sup>2</sup>); (3) le *Dictionnaire étymologique de la langue française* (Bloch & Wartburg, 1932<sup>1</sup>—1968<sup>5</sup>); (4) le *Grand dictionnaire étymologique et historique du français* (Dauzat et al., 1964-2001) de la maison Larousse et sa première édition intitulée *Dictionnaire étymologique de la langue française* (Dauzat, 1938<sup>1</sup>); (5) le *Dictionnaire étymologique du français* de la maison d'édition Le Robert (Picoche, 1971<sup>1</sup>—2009); (6) le *Trésor de la langue française* (TLF, 1971—1994); (7) le *Robert historique* (Rey, 1998<sup>2</sup> [1992<sup>1</sup>]); et (8) le *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française* (Baumgartner & Ménard, 1996).

Pour les autres langues considérées, nous avons fait de même, en consultant les dictionnaires de référence de chaque domaine linguistique : *The Oxford English Dictionary* (OED<sup>2</sup>, 1989<sup>2</sup>) pour l'anglais, le *Svenska Akademiens Ordbok* (SAOB, 2012) pour le suédois, le *Woordenboek Nederlands* (Woordenboek, 2012) pour le néerlandais, et pour l'italien le *Lessico Etimologico Italiano* (LEI, 1979-), le *Grande dizionario della lingua italiana* (GDLI, 1961-2008), le *Dizionario etimologico della lingua italiana* (DEL<sup>2</sup>, 1999<sup>2</sup>) et *L'Etimologico. Vocabolario della lingua italiana* (Nocentini, 2010).

#### 3.2. NOUVELLES ÉTYMOLOGIES

Dans le cadre de cette étude, nous avons donc révisé l'étymologie de sept vocables : AFFRICATION, AFFRIQUÉ, AFFRIQUÉE, FRICATIF, FRICATIVE, LABIALISATION et PALATALISATION. Comme on peut observer dans les tableaux comparatifs de l'étymologie de ces termes (cf. l'annexe ci-dessous), pour tous ces termes, les sources lexicographiques proposent soit une étymologie latine soit une création interne par dérivation (et, dans le cas

du néerlandais, souvent un emprunt au français). Cependant, au cours de nos recherches, nous avons pu établir que la plupart des termes phonétiques français, anglais, suédois, néerlandais et italiens ne sont pas directement empruntés au latin ni ne constituent des créations internes. Il est évident que la lexicalisation de ces termes de la phonétique a été favorisée par le fait qu'il s'agit de termes créés sur la base d'éléments latins déjà empruntés (par des voies à établir) par toutes les langues en question et par le fait que des adjectifs comme LABIAL et PALATAL et des éléments formateurs comme -ISATION existaient déjà depuis longtemps dans ces langues. Cependant, les résultats de nos recherches ont montré que l'origine immédiate de ces termes dans toutes ces langues est soit allemande soit anglaise, ce qui cadre d'ailleurs mieux avec le contexte historique de leur introduction dans le vocabulaire scientifique.

En effet, dans la plupart des cas, les linguistes chez qui l'on trouve les premières attestations s'appuient explicitement sur des travaux fondateurs de linguistes allemands, comme l'ouvrage *Das allgemeine linguistische Alphabet* de Karl Richard Lepsius (1854), le *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* de Karl Friedrich Christian Brugmann et de Berthold Delbrück (1886-1900) et la *Deutsche Grammatik* de Hermann Berthold Rumpelt (1860) ou ils font référence essentiellement aux linguistes allemands comme Jacob Grimm (1785-1863), Friedrich Müller (1834-1898), Hermann Paul (1846-1921), Wilhelm Scherer (1841-1886), Hugo Schuchardt (184-1927) ou encore Eduard Sievers (1850-1932). À côté de cela, les linguistes chez qui l'on trouve les premières attestations dans les différentes langues considérées font souvent référence aux versions traduites en anglais de travaux de linguistes allemands, comme ceux de Wilhem Heinrich Immanuel Bleek (1827-1875) ou de Karl Richard Lepsius (1810-1884), ou encore aux travaux des grands linguistes anglais de cette époque : Alexander Melville Bell (1819-1905), Alexander John Ellis (1814-1890) et Henry Sweet (1845-1912).

Dans presque tous les cas, on peut clairement observer que les termes ont été forgés en allemand et qu'ils se sont diffusés à partir de là dans les autres langues européennes, et que cette diffusion a souvent été appuyée par l'anglais.

Pour des raisons d'espace, nous aborderons ici uniquement le cas de FRICATIF en détail : son étymologie est à tout point de vue représentative de l'ensemble des termes considérés dans cette étude. L'adjectif FRICATIF est attesté depuis 1868, dans la *Grammaire comparée des langues classiques* de Frédéric Baudry (1818-1885) : « Les autres consonnes, au contraire, sont dites *continues* ou *fricatives* » (Baudry, 1868 : 74, § 61). Baudry indique dans la préface de son ouvrage qu'il se base sur les transcriptions du sanscrit du grand linguiste et égyptologue allemand Karl Richard Lepsius (1810-1884). C'est justement chez ce dernier, dans son ouvrage *Das allgemeine linguistische Alphabet*, qui a connu un grand succès, que l'on trouve la première attestation du terme allemand FRIKATIV : « *ch* im Deutschen (*lachen*) ist bekanntlich der frikative Laut, welcher entsteht, wenn die Kehle am Gutturalpunkte nicht geschlossen (denn dann entsteht *k*), sondern nur verengert wird » (Lepsius, 1854 : 29). Il semble donc extrêmement probable que Baudry a connu le terme allemand et l'a introduit en français.

Pour ce qui est de l'anglais FRICATIVE, la première attestation que nous avons pu trouver figure dans un article du linguiste allemand Christian Bunsen : « A further consi-

deration will, however, soon make it evident, that the peculiar poverty of the Latin language in fricative sounds and letters [...] have rendered the disproportion between the two great divisions of sound [...] already so great that an essential and lasting remedy is absolutely required» (Bunsen, 1854 : 409), où ce dernier présente le travail de Lepsius. La première attestation de suédois FRICATIVA se trouve chez Carl Jakob Sundevall : « De perspirerade (‘fricativa’) ljuden [...] » (Sundevall, 1856 : 48), qui fait explicitement référence à Lepsius. Il en est de même pour le néerlandais FRICATIEF : sa première attestation figure dans un compte rendu de Conradus Leemans du grand ouvrage de Karl Richard Lepsius *Das allgemeine linguistische Alphabet* : « De harde th (Engelsch) is een fricative klinker » (Leemans, 1855 : 301/302). En effet, les linguistes chez qui apparaît la première attestation du terme dans ces différentes langues font tous explicitement référence aux travaux de Karl Richard Lepsius : c’est grâce à lui qu’il s’est diffusé dans les autres langues européennes pour devenir un internationalisme.

L’italien est la seule langue où la situation est un peu moins claire : le terme est attesté pour la première fois chez Graziado Isaia Ascoli (1829-1907), qui ne fait pas explicitement référence à Lepsius. Cependant, nous savons qu’Ascoli était très bien au fait des avancées de la linguistique allemande et il semble vraisemblable qu’il a connu les travaux de Lepsius et le terme allemand FRICATIV/FRIKATIV.

Il est incontestable que l’introduction du terme et sa diffusion ont été favorisées par le fait qu’il s’agit d’un terme forgé sur base latine, mais il nous semble important de mettre en évidence que l’emprunt au latin ne s’est pas fait dans chaque langue indépendamment, mais uniquement en allemand, et que c’est grâce aux linguistes allemands, notamment à Karl Richard Lepsius, qu’il s’est, par la suite, diffusé dans les autres langues européennes.

#### 4. CONCLUSION

En guise de conclusion, on peut dire qu’il nous a été possible à la fois d’améliorer considérablement les premières attestations des termes de phonétique traités ici dans les différentes langues considérées et — ce qui est sans doute plus important encore — de proposer de nouvelles étymologies qui s’inscrivent dans un cadre international, ce qui semble mieux s’intégrer dans le contexte historique du XIX<sup>e</sup> siècle que les étymologies idiolinguistiques<sup>4</sup> proposées jusqu’à présent. Nous avons pu établir qu’au XIX<sup>e</sup> siècle, les linguistes de toute l’Europe étaient en contact, recevaient leurs travaux respectifs et fondaient leurs travaux sur un ensemble relativement restreint de travaux fondateurs. À travers les ouvrages dans lesquels nous avons relevé les premières attestations des termes étudiés, il est bien visible que les linguistes français, anglais, suédois, néerlandais et italiens étaient parfaitement au courant des avancées de la linguistique allemande, qu’ils li-

4. Nous proposons ce terme par analogie avec le terme *idioroman* (cf. Buchi & Schweickard 2009 : 101).

saient les travaux originaux en allemand et qu'ils s'appuyaient largement dans leurs travaux sur les concepts dégagés par ces linguistes et phonéticiens allemands. En outre, nous avons pu démontrer que l'anglais a joué un rôle déterminant dans la diffusion de la terminologie phonétique et cela grâce aux grands linguistes anglais comme Henry Sweet et aux travaux rédigés en anglais par les pères fondateurs allemands. L'étude approfondie de quelques éléments de la terminologie phonétique nous a permis de confirmer que les linguistes allemands étaient les pionniers de la linguistique du XIX<sup>e</sup> siècle et que la collaboration des linguistes allemands et anglais a permis le développement de la science phonétique.

Néanmoins, il sera impossible d'obtenir de vraiment bons résultats tant que nous resterons confinés à un cadre strictement français à nous occuper seuls de l'étymologie des termes phonétiques dans toutes ces langues. Pour cette raison, nous aimerions, en nous inspirant de Christian Schmitt, qui a proposé en 1996 de lancer une « euromorphologie » (cf. Schmitt, 1996), proposer la mise en place d'une « euroétymologie ». Un tel projet permettrait à la fois d'élargir le cadre de l'étude pour inclure plus de langues et de faire un travail plus précis et probablement plus rapide. Il semble, d'ailleurs, qu'un tel projet s'aligne parfaitement sur les exigences de notre société actuelle, qui est guidée par le désir d'être de plus en plus internationale. Pourquoi ce mouvement d'internationalisation n'affecterait-il pas aussi l'étymologie ?

## 5. BIBLIOGRAPHIE

- BAUMGARTNER, Emmanuèle / MÉNARD, Philippe (1996) : *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*. Paris : Librairie Générale Française.
- BAUDRY, Frédéric (1868) : *Grammaire comparée des langues classiques*. Paris : Hachette.
- BLOCH, Oscar / VON WARTBURG, Walther (1968<sup>5</sup> [1932<sup>1</sup>]) : *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : Presses Universitaires de France.
- BRUGMANN, Karl / DELBRÜCK, Berthold (1886-1900) : *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, 5 volumes. Strasbourg : Trübner.
- BUCHI, Éva (2005) : « Le projet TLF-Étym (projet de révision sélective des notices étymologiques du *Trésor de la langue française informatisé*) ». *Estudis Romànics* 27, p. 569-571.
- BUCHI, Éva / SCHWEICKARD, Wolfgang (2009) : « Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». ALÉN GARABATO, Carmen, ARNAVIELLE, Teddy & CAMPS, Christian (ed.) : *La Romanistique dans tous ses états*. Paris : L'Harmattan, p. 97-110.
- DAUZAT, Albert (1938) : *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : Larousse.
- DAUZAT, Albert / DUBOIS, Jean / MITTERAND, Henri (2001 [1938<sup>1</sup>]) : *Nouveau dictionnaire étymologique et historique du français*. Paris : Larousse.

- DELI<sup>2</sup>=CORTELAZZO, Manlio / ZOLLI, Paolo (1999<sup>2</sup> [1979-1988<sup>1</sup>]). *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*. Bologna: Zanichelli.
- FEW=VON WARTBURG, Walther *et al.* (1922-2002): *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. 25 volumes. Bonn, Heidelberg, Leipzig- Berlin, Bâle: Klopp, Winter, Teubner, Zbinden.
- GAMILLSCHEG, Ernst (1969<sup>2</sup> [1928<sup>1</sup>]): *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*. Heidelberg: Winter.
- GDLI=BATTAGLIA, Salvatore (1961-2008): *Grande dizionario della lingua italiana*. 21 volumes. Turin: UTET.
- HASENKAMP, Wiltrud (1997): *Deutsche Entlehnungen im Französischen. Beiträge zur Entstehung der sprachwissenschaftlichen Terminologie im 19. Jahrhundert*. thèse, Philipps-Universität Marburg, Marbourg/Lahn.
- LEEMANS, Conradus (1855): *Compte rendu de "Het algemeen Alphabet"*. *De Gids* 19, p. 281-318.
- LEI=PFISTER, Max / SCHWEICKARD, Wolfgang (ed.) (1979-): *Lessico Etimologico Italiano*. Wiesbaden: Reichert.
- LEPSIUS, Karl Richard (1854): *Das allgemeine linguistische Alphabet. Grundsätze der Übertragung fremder Sprachsysteme und bisher noch ungeschriebener Sprachen in europäische Buchstaben*. Berlin: Hertz.
- NOCENTINI, Alberto (2010): *L'Etimologico. Vocabolario della lingua italiana*. Milan: Mondadori Education.
- OED<sup>2</sup>=SIMPSON, John Andrew / WEINER, Edmund S. C. (ed.) (1989<sup>2</sup> [1933<sup>1</sup>]): *The Oxford English Dictionary*. 20 volumes. Oxford: Clarendon.
- PICOCHÉ, Jacqueline (2009 [1971<sup>1</sup>]): *Dictionnaire étymologique du français*. Paris: Le Robert.
- POLGUÈRE, Alain (2008<sup>2</sup> [2003<sup>1</sup>]). *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Montréal: PU Montréal.
- REY, Alain (ed.) (2010<sup>3</sup> [1992<sup>1</sup>]): *Dictionnaire historique de la langue française*. 3 volumes. Paris: Le Robert.
- RUMPELT, Hermann Berthold (1860). *Deutsche Grammatik. Mit Rücksicht auf die vergleichende Sprachforschung. I. Theil: Lautlehre*. Berlin: Dümmler.
- SAOB=Svenska Akademiens (2012). *Svenska Akademiens Ordbok*. <http://g3.spraakdata.gu.se/saob/>.
- SCHMITT, Christian (1996): «Euromorphologie: Perspektiven einer neuen romanistischen Teildisziplin». DAHMEN, Wolfgang *et al.* (ed.): *Die Bedeutung der romanischen Sprachen in Europa der Zukunft. Romanistisches Kolloquium IX*, Tübingen, Narr, p. 119-146.
- SUNDEVALL, Carl Jacob (1856): «Om Phonetiska Bokstäfver». *Kongliga Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar* 1, p. 25-92.
- SWIGGERS, Pierre (2001): «159. Les débuts et l'évolution de la philologie romane au XIX<sup>e</sup> siècle, surtout en Allemagne». AUROUX, Sylvain / KOERNER, E. F. K. / NIEDERREHE, Hans-Josef / VERSTEEGH, Kees (ed.) (2001): *History of the Language Sciences, Geschichte der Sprachwissenschaften, Histoire des sciences du langage*. Berlin/ New York: De Gruyter, p. 1272-1285.

TLF=IMBS, Paul / QUEMADA, Bernard (ed.) (1971-1994): *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*. 16 volumes. Paris: Éditions du CNRS/Gallimard.

TLF-Étym = STEINFELD, Nadine / MÖHREN, Frankwalt (ed.) (2005-): *Programme de recherche TLF-Étym, révision sélective des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé*. Nancy: ATILF. <http://www.atilf.fr/tlf-etym>.

VON BUNSEN, Christian Charles Josias (1854): *Outlines of the philosophy of universal history, applied to language and religion*, vol. 1. 2 volumes. Londres: Longman/Brown/Green/Longmans

Woordenboek = Woorden Nederlandse Taal (2012): *Woordenboek Nederlands*. <http://www.woorden.org/43>.

## 6. ANNEXE: TABLEAUX COMPARATIFS

AFFRICATION	Sources lexicographiques <sup>5</sup>		MERTENS in TLF-Étym	
	Datation	Étymologie	Datation	Étymologie
fr. AFFRICATION	∅	∅	1888: La Grasserie, <i>Divisions</i>	all. AFFRIKATION
angl. AFFRICATION	1934	lat. AFFRICATIONEM	1888: Sweet, <i>History</i>	all. AFFRIKATION
suéd. AFFRIKATION	∅	∅	1879: Noreen, <i>Svenska Landsmå-len</i>	all. AFFRIKATION

5. Dans les tableaux comparatifs nous avons résumé les informations de tous les dictionnaires cités ci-dessus sous 3.2 sous *Sources lexicographiques*.

AFFRIQUÉ	Sources lexicographiques		MERTENS in TLF-Étym	
	Langue et vocable	Datation	Étymologie	Datation
fr. AFFRIQUÉ	∅	∅	1890: Passy, <i>Étude</i>	angl. AFFRICATE
fr. AFFRICATIF	fin 19 <sup>e</sup> s.	lat. AFFRICARE	1888: La Grasserie, <i>Divisions</i>	all. AFFRICATIV
angl. AFFRICATE	1891	lat. AFFRICATUS	1886: <i>Brandt,</i> <i>History</i>	all. AFFRICATIV
angl. AFFRICATIVE	∅	lat. AFFRICATUS	1879: Hewett, <i>Frisianlan-</i> <i>guage</i>	all. AFFRICATIV
it. AFFRICATO	∅	lat. AFFRICATUS	1905: Trombetti, <i>L'unità</i>	angl. AFFRICATE

AFFRIQUÉE	Sources lexicographiques		MERTENS in TLF-Étym	
	Langue et vocable	Datation	Étymologie	Datation
fr. AFFRIQUÉE	19 <sup>e</sup> s.	lat. AFFRICARE	1886: Loth, <i>Annales</i>	all. AFFRIKATE/-A
fr. AFFRICATIVE	∅	∅	1890: La Grasserie, <i>Essai</i>	all. AFFRICATIV
angl. AFFRICATE	1895	lat. AFFRICATUS	1880: Brandt, <i>Grimm's Law</i>	all. AFFRIKATE/-A
angl. AFFRICATIVE	∅	lat. AFFRICATUS	1880: Sayce, <i>Introduction</i>	all. AFFRIKATIV
suéd. AFFRIKATA	1876	lat. AFFRICATA	1879: Noreen, <i>Dalbymålets</i>	all. AFFRIKATE/-A
néerl. AFFRICAAT	∅	lat. AFFRICARE	1891: Vercouille, <i>Geschiedenis</i>	all. AFFRIKATE/-A
it. AFFRICATO	∅	lat. AFFRICATUS	1888: Pezzi, <i>Lingua greca</i>	all. AFFRIKATE/-A

FRICATIF	Sources lexicographiques		MERTENS in TLF-Étym	
	Langue et vocable	Datation	Étymologie	Datation
fr. FRICATIF	1873/1877	lat. FRICARE/-ATUM	1868 : Baudry, <i>Grammaire</i>	all. FRIKATIV
suéd. FRIKATIVA	1856	lat. FRICATIVUS	1856: Sundevall, <i>Bokstäfver</i>	all. FRIKATIV
néerl. FRICATIEF	∅	∅	1855: Leemans, <i>Alphabet</i>	all. FRIKATIV
it. FRICATIVO	1887	angl. FRICATIVE	1870: Ascoli, <i>Glottologia</i>	all. FRIKATIV

FRICATIVE	Sources lexicographiques		MERTENS in TLF-Étym	
	Langue et vocable	Datation	Étymologie	Datation
fr. FRICATIVE	1873/1877	lat. FRICARE/-ATUM	1873 : Schuchardt, <i>Romania</i>	all. FRIKATIV
angl. FRICATIVE	1863	lat. FRICATIVUS	1863 : Lepsius, <i>Standard Alphabet</i>	all. FRIKATIV
suéd. FRIKATIVA	1856	lat. FRICATIVAE	1879 : Kock, <i>NågraAtona</i>	all. FRIKATIV
néerl. FRICATIEF	∅	fr. FRICATIVE	1855: Leemans, <i>Alphabet</i>	all. FRIKATIV
it. FRICATIVA	∅	∅	1870: Ascoli, <i>Glottologia</i>	all. FRIKATIV

LABIALISATION	Sources lexicographiques		MERTENS in TLF-Étym	
	Langue et vocable	Datation	Étymologie	Datation
fr. LABIALISATION	1889/ 1923	fr. LABIAL/ LABIALISER	1868 : Hovelaque, Grammaire	all. LABIALISIERUNG
angl. LABIALIZATION	1867	angl. LABIALIZE	1869: Ellis, <i>English Pronuncia- tion</i>	all. LABIALISIERUNG
suéd. LABIALISERING	∅	suéd. LABIALISERA	1885: Lundell, <i>Nordisk Familjebok</i>	all. LABIALISIERUNG/ all. LABIALISATION
néerl. LABIALISEERING	∅	∅	1890: Vercoullie, <i>Taalkunde</i>	all. LABIALISIERUNG
néerl. LABIALISATIE	∅	∅	1892: Vercoullie, <i>Schets</i>	all. LABIALISIERUNG/ angl. LABIALIZATION
it. LABIALIZAZIONE	1886/ 1888	it. LABIALIZARE/ fr. LABIALISER	1886/ 1888 : Ascoli, <i>Archivio</i>	all. LABIALISIERUNG/ all. LABIALISATION

PALATALISATION	Sources lexicographiques		MERTENS in TLF-Étym	
	Langue et vocable	Datation	Étymologie	Datation
fr. PALATALISATION	1890	fr. PALATAL/ PALATALISER	1874 : Darmesteter, <i>Romania</i>	all. PALATALISATION
angl. PALATALIZATION	1863	angl. PALATAL	1858	all. PALATALISIERUNG
suéd. PALATALISERING	1888	suéd. PALATALISERA	1883	all. PALATALISIERUNG
suéd. PALATALISATION	1928	suéd. PALATALISERA	1887	all. PALATALISATION/ angl. PALATALIZATION
néerl. PALATALISEERING	∅	∅	1884	all. PALATALISIERUNG
néerl. PALATALISATIE	∅	français	1891	angl. PALATALIZATION
it. PALATALIZZAZIONE	1886/ 1888/ 1890	it. PALATALE/ PALATALIZZARE	1878	all. PALATALISATION